

Les événements historiques vécus en direct à Differdange

30 août 1942

Dans l'après-midi du 30 août 1942 (Fouersonndeg) les représentants du mouvement "HEIM INS REICH" se sont donnés rendez-vous dans le grand hall d'expositions du Limpertsberg pour écouter leur LANDESLEITER de la VDB le professeur D. KRATZENBERG et le GAULEITER GUSTAVE SIMON.

-Les jeunes gens des promotions 1920 à 1924 sont enrôlés dans le REICHSARBEITSDIENST et la WEHRMACHT. -

Pour une nouvelle elle est de taille et se répand comme un feu follet.

A Differdange tout le monde est devant sa porte: hommes et femmes, vieux et jeunes discutent et gesticulent des bras. Nous, les camarades du lycée de garçons à Esch/A (Oberschule für Jungen) nous faisons notre ronde sur le boulevard: AV. Max-Meyer - av. de la Gare, aller et retour. Les femmes devant leurs portes nous encouragent: Jongen halt hinnen de Bass-. En même temps on se retourne vers la voisine pour lui souffler: -Gléckle derweis eisen s nach net derbai.-

Lundi, le 31/08/1942

A Esch au lycée de garçons les classes commencent à 7.50 hrs du matin. Nous, la 8me latine (8te Klasse) nous sommes tous présents, une vingtaine d'élèves et on discute à haute voix, si haute même qu'on ne remarque pas l'entrée du régent de classe, Monsieur R. PETIT, notre professeur de latin. Il essaie de se faire entendre et cherche à calmer les esprits échauffés de ces élèves. Il implore même de ses mains le ciel et évoque les suites que notre comportement va coûter - en vain, il doit jeter l'éponge et fait appel au grand boss, le Directeur Dr. DOTZENRATH.

Le grand manitou apparaît sur le seuil de la porte de la classe, ajuste ses lunettes et se rend au pupitre pour mettre fin à ce désordre. Avec un sérieux sans reproche il claque ses souliers et ordonne son "HEIL HITLER" .lors quoi? - Au lieu du calme on se met à taper des pieds et on hurle... Dotzenrath est complètement "out". Il enrage tellement qu'il renvoie tout le monde à la maison et quitte la salle en taureau piqué. Nous on est heureux d'avoir remporté cette victoire et on se félicite même de pouvoir quitter les lieux la tête haute.

Mardi, le 01/09/42.

Nous, on est à la maison ; On est dans l'attente et on évite de discuter trop de ce qui va nous arriver. Enfin vers midi un papier est glissé sous la porte de la maison avec le texte suivant:

Der Schüler.... muss mir bis Mittwoch, 7.50 Uhr erklärt haben, ob er sich weiter an die Schulordnung gebunden hält, sonst sehe ich die Verweigerung des Deutschen Grusses in der üblichen Form am letzten Montag als Protest gegen die Einführung der Wehrpflicht an und er muss die Folgen tragen, die sich daraus ergeben.

Heil Hitler!

Dr. Dotzenrath K. Direktor.

mercredi, le 02/07/42.

A Esch les élèves sont "ante portas" de leur lycée. On se réunit en groupes par classes dans les alentours du bâtiment. Nous, la 3^{me}, on est à la hauteur des WC. en face du cimetière. On parle peu, les yeux braqués sur le vide entre les poteaux du mur d'enceinte de la cour. Enfin c'est l'heure! La sonnette retentit. -Toujours pas de réactions dans cet assemblément de fous dans l'attente de ce qui va se passer. Tout-à-coup des uniformes vertes surgissent et les premiers coups de matraques tombent. Nous, on tourne sur les talons de nos souliers et on fuit, traversant le cimetière, sautant le mur d'enceinte pour gagner la rue vers Differdange et avec le tram on parvient enfin à se sauver au domicile paternel. Sur le seuil de la porte on s'interroge des yeux ma mère et moi, puis on se met à fixer la pendule accroché au mur. Tout-à-coup au moment même où les aiguilles se touchent sur la douze, la sonnette retentit quand ma mère ouvre, c'est un policier en vert qui lui demande: Votre fils, il est là? qu'il me suive! Dehors je monte dans la voiture qui démarre sur les chapeaux de roue et file en direction de la mairie. Après la descente de voiture je suis escorté jusqu'au 1^{er} étage. En ouvrant la porte de la salle de police, je découvre les rescapés du matin: FONCK J-L., GASPARD Paul, HEIDERSCHEID Aloyse et JAMINET Aloyse, tous entourant la table avec un policier derrière, tenant le téléphone en main. A ce moment l'un des policiers quitte la salle et l'autre, une connaissance locale, nous sourit et propose d'organiser quelque chose pour manger, puisque midi est passé. On avance la maison d'en face, habitée par la famille du vétérinaire Jos. BECKER et dont le fils Gusti, gréviste comme nous, ne tardera pas à venir compléter nos rangs. Sans discussions le festin nous est accordé et on nous sert sans même oublier une bouteille de vin. Entretemps nos rangs se complètent et les plus jeunes arrivent: Robert ALLINGER, René BACK, Gustave BECKER, Armand BEFFORT, Victor HEMMERLING, Raymond HEUERTZ, François NEPPER, Joseph NICOLAY, Emile SIMON, François SCHEITLER et Arnold WEICHERDING.

Après 14.00 hrs l'atmosphère change et on amène les ouvriers de la HADIR: Ernest TOUSSAINT, Alphonse WEETS, J.P. SCHNEIDER et Nicolas BETZ;

On se connaît, nous les jeunes et les hommes d'un âge mûr. Dehors devant la commune les curieux ne tardent pas à se poster, les yeux bien fixés sur la fenêtre ouverte de la salle de police. On se parle même, les en haut avec ceux d'en bas et le costaut E. Toussaint console son épouse et la rassure qu'il sera de retour à la maison avant la tombée de la nuit. Mais les heures passent. Les policiers changent et se relaient. Après une casse-croûte vers 18.00 hrs, on nous informe que nous les lycéens serons logés pour la nuit dans la suite cellulaire dans la cave du bâtiment. L'homme de garde change également, un pur sang allemand, le plus redoutable de toute l'équipe et avec lui le ton de la musique. Il nous ordonne de faire face au mur et nous interdit de parler. Plus tard dans la nuit nous sommes descendus dans la cave. Du haut on entend des claquements de portes d'autos suivis immédiatement de démarrages. Sûrement les détenus de la HADIR qui vont être confrontés avec leurs destins.

Vers 20.00 hrs j'entends la voie de ma mère qui me parle à travers la porte métallique de notre cagot. Elle me précise qu'elle est parvenue à nous retrouver en ce moment précis grâce au portier local, mais que le policier allemand, qu'elle a interrogé avant, lui a fait la remarque: -Haben sie auch ein Schwein dabei? Den werden sie nicht lebend wiedersehen.-
Jeudi, le 03/09/42.

Le matin nous sommes remontés dans la salle de police de la veille. Vers 11.00 hrs on amène deux nouveaux détenus de la HADIR: Robert MICHAUX et René ANGELSBERG.

Leur escorte est de taille! deux hommes en noir, des SS. Les nouveau-venus nous sont bien connus, puisqu'ils sont du même âge et on a été camarades de classe à l'école primaire. L'un de la GESTAPO les questionne et fait des annotations sur un questionnaire qu'il tient dans la main. Angelsberg s'amuse un peu en regardant son interlocuteur bien en face en tenant ses mains bien dans la poche. Aussitôt l'SS réagit et lui ordonne de sortir les mains. Comme Angelsberg met du temps à exécuter cet ordre, il est raisonné à coups de mitraque en pleine figure. Après ce court épisode le calme est revenu et les heures se suivent de nouveau. Vers 16.00 hrs des camions militaires s'arrêtent devant la mairie. Tout le monde sort. Nous les lycéens montent dans le plus grand des camions et les deux de la HADIR doivent se contenter du plus petit. Le notre nous conduit jusqu'à Esch pour nous déposer dans la vaste salle de gymnastique de l'école où les quatre-vingt autres sont déjà installés, assis sur des matelas de fortune couvrant en partie le plancher.

Vendredi, le 04/09/42.

Après une nuit passée dans ce dortoir improvisé, cinq autocars de la Ville de Luxembourg entrent dans la cour de l'école, s'arrêtent pour nous faire monter et sur un signal de départ du Hauptbannführer FELDEN, la caravane sort de la cour de l'école pour se frayer un chemin dans la foule de gens amassés sur les trottoirs de la rue. Il y a surtout les parents, des mères et même des pères en larmes pour nous encourager une dernière fois avant cet affrontement brutal et inconnu du sort qui nous attend. A Luxembourg-Ville on s'arrête pour faire monter les cinq délinquants des écoles de la capitale, parmi eux Raymond OSTER de Differdange. Ensuite on démarre de nouveau en direction du GRAND REICH et la caravane monte sur les hauteurs du HUNSRUCK, un trajet qui se tire à travers des forêts sans fin. A HINZERT on met pied à terre, mais juste le temps nécessaire pour suffire nos besoins naturels, heureusement, car le fameux camp de concentration devant nous invoque la frousse en nous à tel point qu'on est heureux de remonter dans le car. La route reprend, monotone et sans fin à travers les hauteurs boisées et les ombres de la nuit commencent à se creuser. Enfin les arbres s'ouvrent sur un grand panorama mais qui descend fortement vers le large sillon du fleuve, le RHIN, qui roule ses eaux à travers la grande vallée dans la lumière pâle de ses reverbères. Puis on monte de nouveau pour se trouver en face du château fort médiéval,

B u r g S T A H L E C K

Enfin on touche a la fin de notre calvaire et on fait connaissance avec quatre-vingt-dix lycéens d'Echternach, en tout deux cents, réunis dans ce -Wehrertüchtigungslager- l'école type du partie NS Allemand qui a pour but, de transformer des civils indisciplinés en des vrais Hommes, obéissants sans poser des questions, dignes de pouvoir servir au rang de cette race de grands seigneurs.

Roger G O E D G E N
74c, rue principale

S A N D W E I L E R